

Première Année.

Prix : 10 centimes.

Numéro 17

# L'ENTR'ACTE PÉRIGOURDIN

JOURNAL HUMORISTIQUE BI-MENSUEL

92-801

BIBLIOTHÈQUE  
DE LA VILLE  
DE PÉRIGUEUX



63 BAZAR  
DE LA VILLE DE PÉRIGUEUX  
BOUCHARD FRÈRES



Périgueux, 14 Octobre 1886.

## M. LAUGIER-MATHIEU.

Sur un dada de noble allure,  
Quel est ce fringant cavalier ?  
Il a vainement belle tournure  
En manœuvrant son destrier.  
Les habitants, à leur fenêtre,  
Quand il traverse le chef-lieu,  
Disent, en le voyant paraître :  
« Voici monsieur Laugier-Mathieu ! »

On dit qu'enemi de la pose  
Il fuit tout cérémonial ;  
Qu'avec beaucoup de verve il cause  
Et sait se montrer jovial.  
Quelque peu frondeur et sceptique,  
Mais plein d'esprit comme Romieu,  
Il aime fort le sel attique,  
Notre préfet Laugier-Mathieu.

Il a su, sans fanfaronnade,  
Se montrer maintes fois vaillant ;  
Aux carrières de Chancelade,  
On vit son courage brillant,  
A Thenon, pendant l'incendie,  
Comme un pompier il fut au feu,  
Et nous proposons qu'on dédie  
Un beau casque à Laugier-Mathieu.

Aux Périgourduins l'on assure  
Que, lors du prochain Carnaval,  
Il ouvrira la préfecture  
Et donnera plus d'un grand bal.  
Nos commerçants, l'âme ravie,  
S'il fait cela, diront : « Pardieu !  
C'est un préfet qu'on nous envie ;  
Gardons longtemps Laugier-Mathieu ! »

SIG.

## THÉÂTRE DE PÉRIGUEUX.

## Débuts de la troupe de Comédie.

Comme nous le pressentions en terminant l'analyse de la pièce qui a servi de début à notre troupe théâtrale, la représentation de *La Boule* n'a été d'un bout à l'autre qu'un long éclat de rire, allant crescendo d'acte en acte et se traduisant, à la chute finale du rideau, par un rappel général des artistes et par de frénétiques et unanimes applaudissements.

Faut-il induire de là que tout a marché à souhait, qu'il n'y a pas la moindre ombre au tableau, et que la partie est gagnée d'avance ? Nous ne nous hasarderons pas à formuler une appréciation aussi catégorique, avec d'autant plus de raison qu'il serait difficile de se faire une idée bien exacte des ressources d'un comédien à l'audition d'un seul rôle.

Ce que l'on peut toutefois constater, et sous réserve de certaines critiques que nous relevons plus loin, c'est qu'au point de vue de la comédie, la troupe recrutée par notre nouveau directeur a de l'homogénéité, de l'entrain, et que la plupart, la majorité même de ses membres, a de l'acquisit et une grande intelligence scénique.

Ce qu'il faut aussi souligner, et ce n'est pas, surtout au théâtre, où le plaisir des yeux a besoin d'être satisfait plus que partout ailleurs, un mince avantage, ce sont les frais et jolis minois des dames artistes. M. Douat s'est comporté, à cet égard, en homme de goût, qui connaît à fond son public et sait par expérience que, dans ces conditions, la victoire est aux trois quarts conquise. Nous ne nous permettrons pas, au surplus, de décrire plus particulièrement telle ou telle physionomie, de vanter plus spécialement les beaux yeux de Mlle X. ou le nez mutin de Mlle Y. Ceux des Périgourduins qui fréquentent assidûment le théâtre se chargeront de préciser tous ces détails plastiques, au fur et à mesure que se succéderont les soirées théâtrales, et témoigneront par leurs bravos du degré d'enthousiasme qu'ils sont susceptibles d'atteindre à cet égard.

Nous avons déjà raconté par le menu toutes les péripéties par lesquelles passent les deux

ménages Paturel et La Musardiére, avant d'arriver à la réconciliation finale ; nous nous bornerons, dès lors, à donner une courte appréciation sur chacun des principaux interprètes, faisant, du reste, remarquer encore combien cette impression de la première heure est incomplète, et la nécessité où nous nous trouvons, avant de porter sur tel ou tel artiste un jugement définitif, d'avoir eu l'occasion de l'apprécier dans plusieurs rôles de son répertoire.

A tout seigneur, tout honneur. M. Douat, qui cumule sur notre scène les fonctions d'imprésario et de grand premier comique, nous a montré un Paturel irréprochable, possédant son rôle sur le bout du doigt, et maître de tous ses effets. Beaucoup de rondeur, d'entrain, de bonhomie ; parfois même, dans certaines scènes de sentiment, un accent pathétique et chaleureux, telles sont les qualités qui distinguent notre nouveau directeur et en font une précieuse tête de colonne.

Le baron de La Musardiére, un gâteux précocité qui confesse 42 ans, mais oublie certainement d'ajouter à ce chiffre un nombre respectable de mois de nourrice, ne pouvait trouver en M. Lyonel un interprète plus réussi. Tout concourt chez cet artiste à donner au personnage la physionomie bouffonne qu'ont entendu lui assigner les auteurs. M. Lyonel était, comme on dit, entré en plein dans la peau du bonhomme, et son succès a été très grand et très mérité. Le jeune premier comique, M. Pissar, s'acquittait fort bien de sa tâche de queue rouge ; il a des ahurissements fort comiques, et il nous a une fois de plus fait toucher du doigt la vérité de cet axiome : nos valets seront toujours nos maîtres, et nous serons toujours les très humbles serviteurs de nos valets !

M. Armand prête au personnage de Camusot, ce malheureux avocat affligé de sept filles, qui, pour couronner dignement sa carrière conjugale, trouve encore le moyen de faire coup double et de nous annoncer la naissance simultanée de deux nouvelles héritières. Il faut voir la façon burlesque dont ce surprenant représentant de la loi conduit une enquête, et la lucidité particulière qu'il sait introduire dans les débats dont il a la direction. Mieux que personne, il nous a fait comprendre l'opportunité de ce cri du cœur que le domestique Modeste est impuissant à réprimer : « Que c'est beau, un avoué ! » On peut dire, d'ailleurs, que la pièce de mardi soir est le triomphe de la basoche, et nos compatriotes périgourduins qui font partie de cette honorable mais coûteuse corporation, s'en donnaient à cœur-joie à l'acte de l'enquête. Dire que cette satisfaction, qui est la caractéristique de tout devoir scrupuleusement accompli, était partagé par bon nombre de plaideurs, témoins résignés et souriants de cette débauche inspirée par Thémis, serait peut-être exagéré. Quoi qu'il en soit, en hommes peu vindicatifs qu'ils sont, ils ont applaudi aussi fort que les autres !

Nous tenons à accorder une mention toute spéciale au jeune premier, M. Karher, qui, dans le rôle épisodique de l'avoué Martineau, a su faire valoir des qualités de tenue et de diction assez rares chez un artiste de province, et que nous aurons très certainement l'occasion de constater et de recommander dans des rôles plus importants.

Mlle Dintzer est une première soubrette dont le jeu fin et distingué témoigne d'études très sérieuses. La voix est peut-être un peu sèche ; mais il faut tenir compte de l'émotion produite par un public nouveau, dont l'artiste ignore encore les véritables sentiments ; il y a tout lieu de croire que, dans sa seconde pièce de débuts, *Divorçons*, à ce qu'il paraît, Mlle Dintzer fera apprécier des qualités et des moyens dont elle ne nous a donné hier qu'une ébauche.

Mlle Forest est une très belle personne qu'un zéaïement un peu trop prononcé empêche parfois de comprendre comme on le désirerait ; nous serions toutefois injuste en ne lui décernant pas la large part d'éloges à laquelle elle a droit, et en ne félicitant pas M. Douat de l'avoir au nombre de ses pensionnaires.

Mlle Richard donne beaucoup de cachet au rôle un peu effacé de la baronne de La Musardiére ; comment, du reste, pourrait-il en être autrement quand on possède comme elle une physionomie aussi gracieuse et aussi avenante ?

Quant à Mlle Ponsolle, c'est une duègne à laquelle bien des jeunes femmes seraient heureuses de ressembler. Nous lui verrons donner la mesure d'un talent, à peine entrevu mardi soir, dans des créations plus importantes.

Disons enfin que la plupart des petits rôles ont été fort convenablement tenus par les autres artistes, hommes ou dames, et que tous ont rivalisé de zèle, de bonne humeur et d'entrain pour faire marcher à souhait cette première représentation.

En somme, la campagne théâtrale s'ouvre sous d'heureux auspices. Le public avait répondu en foule à l'invitation du directeur, et les nombreux applaudissements qui ont souligné la fin de chaque acte ont témoigné aux artistes, mieux que tout ce que nous pourrions écrire, la satisfaction générale. Il y a lieu de penser que cet enthousiasme de la première heure se maintiendra. Les spectateurs de mardi ont pu se convaincre que M. Douat n'a rien promis qu'il n'ait tenu : sa troupe de comédie est de beaucoup supérieure à toutes celles qui tombent d'ordinaire en partage aux villes de province ; nous avons d'excellentes raisons de penser que sa troupe d'opérette, dont nous aurons ce soir les débuts avec *Les Mousquetaires au Couvent*, ne le cèdera en rien à celle que nous avons applaudie dans *La Boule*.

Il ne faut pas, au surplus, se dissimuler que les charges de notre nouveau directeur sont fort lourdes ; il entreprend une campagne théâtrale avec des ressources inférieures à celles de l'an dernier ; il a, de plus, à lutter contre une gêne pour ainsi dire générale et qui va de jour en jour croissant. Voilà plusieurs bonnes raisons qui doivent faire réfléchir les habitués du théâtre, et leur démontrer jusqu'à l'évidence que, s'ils veulent voir le directeur être en mesure de tenir ses engagements, ils doivent, de leur côté, ne pas lui fausser compagnie, et répondre en aussi grand nombre que possible à son appel.

Les belles salles, bien garnies, comme celle d'avant-hier, font les bonnes représentations ; le public n'aurait à s'en prendre qu'à lui-même si, par son abstention, il laissait sans lendemain un succès aussi complet que celui de la représentation des débuts.

## LE ROI S'AMUSE.

Chacun prend son plaisir où il le trouve, les empereurs comme les autres. Celui du Maroc est en train de s'amuser énormément, ce qui n'est déjà pas si facile pour un porte-couronne. Depuis Domitien, qui passait de si bonnes journées à tuer des mouches, pas un souverain n'avait trouvé une aussi innocente distraction : Sa Majesté mauresque a un vélocipède !

Un vrai vélocipède à trois roues sur lequel elle parcourt, du matin au soir, les labyrinthes de ses jardins, au grand enthousiasme de ses ministres et de ses sujets qui ne jurent plus que par cette merveilleuse monture mécanique.

Cependant, la fièvre sportive du monarque vient d'entrer dans une nouvelle phase. Il s'est fait construire un autre tricycle en argent, sans pédales, portant un parassol, un chronomètre et une boussole. Les pédales sont remplacées par les houris du harem qui remorquent leur seigneur et maître, le chronomètre indique l'heure de la prière et la boussole la direction dans laquelle il faut se prosterner pour les dévotions méridiennes. Sa Majesté, commodément installée sur un moelleux coussin, les jambes croisées dans l'attitude traditionnelle, fait sur son véhicule des sommes interminables en rêvant des affaires de l'Etat. Heureux souverain !

## UN BOURREAU CHARCUTIER

Les nouvelles d'Algérie nous apportent le récit d'une exécution capitale manquée dont l'horrible compte-rendu vous fait frémir, si endurci que vous soyez. Ceux que l'exécution de Frey et de Rivière a réjouis et qui ont trouvé qu'on s'apitoyait trop sur ces gredins sinistres s'élèvent contre la façon ignoble dont M. d'Alger vient de se conduire. On devrait appeler cela un crime, non une exécution, dit l'*Evénement*, et notre confrère a parfaitement raison.

Depuis les exécutions du comte de Chalais et de San-Félice, jamais un échafaud n'avait revu une pareille scène d'horreur. Les maladroites de Deibler sont proverbiales, et le parquet a résolu de ne plus les tolérer, mais jamais elles n'ont atteint pareil maximum d'atrocité. C'est un véritable cauchemar, et je crois que personne n'élèvera la voix pour défendre l'homme (?) qui, exécuteur de la loi, a agi non en bourreau légal, mais en véritable égorgé.

On sait qu'après avoir tranché la tête du premier condamné de St-Denis-du-Sig, le coupeur de la guillotine, déplacé sans doute par son équilibre, ne fit que pénétrer peu profondément dans la nuque du second.

C'est alors que le bourreau, tirant froidement une scie de sa poche se mit à entamer les vertèbres du malheureux à l'aide de cet instrument, tandis que les aides maintenaient le patient sur la bascule.



Il a porté cinq coups de scie dans l'affreuse blessure avant d'essayer de faire retomber à nouveau le couperet qui d'ailleurs s'arrêta encore dans le cou du condamné. Que fit M. d'Alger, homme pratique ? Il enfonça le couperet à coups de marteau et comme la tête tenait encore, il acheva de la détacher d'un coup de canif.

Voilà comment un exécuter des hautes œuvres d'un pays civilisé ose encore accomplir sa besogne déjà cruelle en l'an 1886.

## ÉCHOS ET POTINS

Nos députés rentrent.

Deux d'entre eux causaient hier sur le quai de la gare.

— Oh ! mon cher collègue... Ces voyages sont véritablement ruineux !

— Nous avons pourtant la circulation gratuite sur tous les réseaux...

— Ça ne suffit pas... on devrait nous donner des indemnités de route.

\*\*\*

Un mot de Sainte-Beuve.

L'illustre auteur des *Lundis* avait en horreur les bas-bleus. Un jour, sa mauvaise fortune le place à table à côté d'une dame prétentieuse,

qui lui demande à brûle-pourpoint ce qu'il pensait d'Homère.

— Cela dépend, madame, riposte Sainte-Beuve doucement, est-ce pour un mariage ?

\*\*\*

Les gaietés du guichet, à la poste :

— Ce sont des papiers d'affaires, madame ? demanda l'employé.

— Oui, monsieur.

— Sans valeur ?

— Sans aucune valeur : c'est mon contrat de mariage !

\*\*\*

Sur le boulevard :

— Quelle triste mine, cher ami, vous est-il arrivé quelque accident ?

— Pas d'autres que la férocité de mes créanciers.

— Vous devez de fortes sommes ?

— Non, mais beaucoup de petites, et vous savez, les dettes, c'est comme les enfants, plus c'est petit plus ça crie.

\*\*\*

Champoireau a été invité à dîner chez de vieux amis.

Quelques instants avant de se mettre à table, le maître de la maison le prend à part pour lui demander, sans façon, s'il veut d'abord se laver les mains.

— Inutile, se récrie Champoireau, puisque je vais les salir en mangeant.

## AVIS

L'administration de l'ENTR'ACTE PÉRIGOURDIN vient de faire procéder à un tirage spécial de ses précédents numéros et, pour répondre aux désirs de ses nouveaux abonnés, elle pourra, à partir de ce jour, leur fournir la collection complète de l'ENTR'ACTE. Les lettres et mandats devront être adressés à M. BILLAMBOIS, administrateur-gérant de l'ENTR'ACTE PÉRIGOURDIN, ancienne maison Dupont et C<sup>ie</sup>, rue Taillefer, à Périgueux.

Le Gérant : BILLAMBOIS.

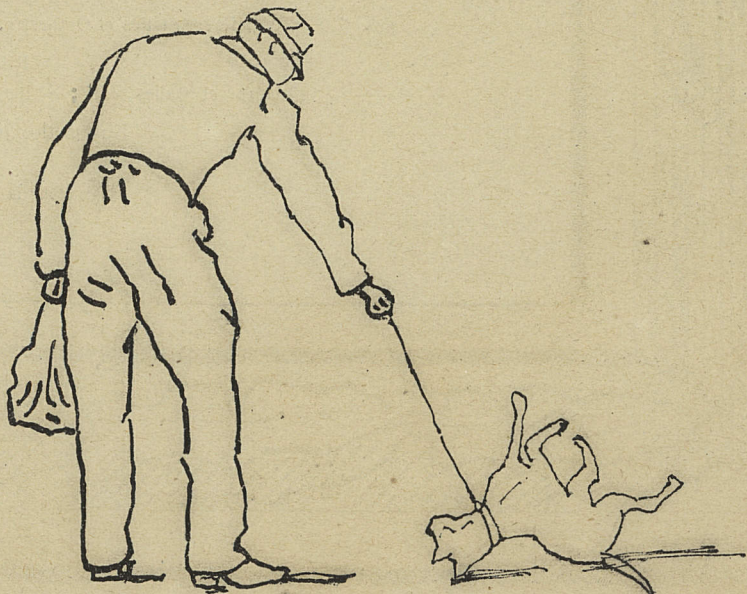
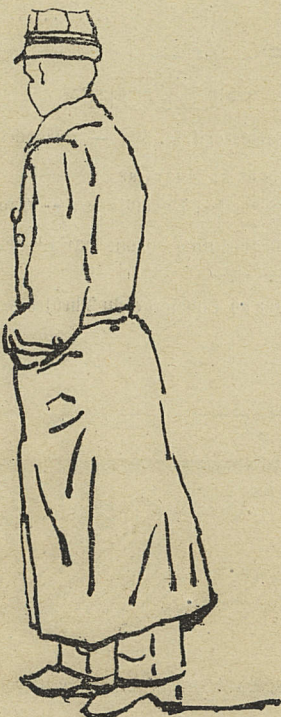
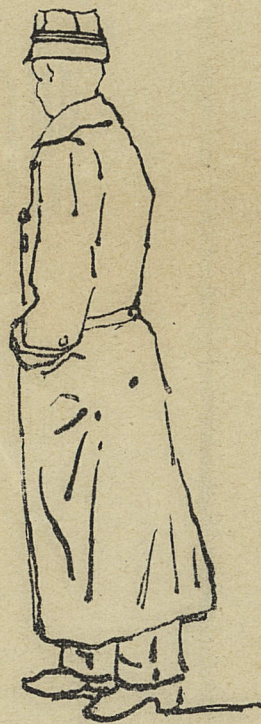
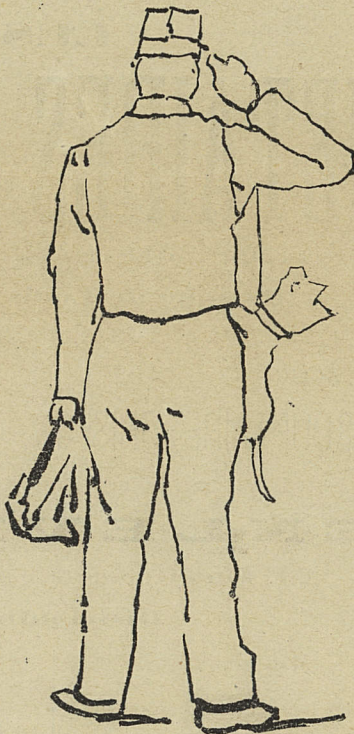
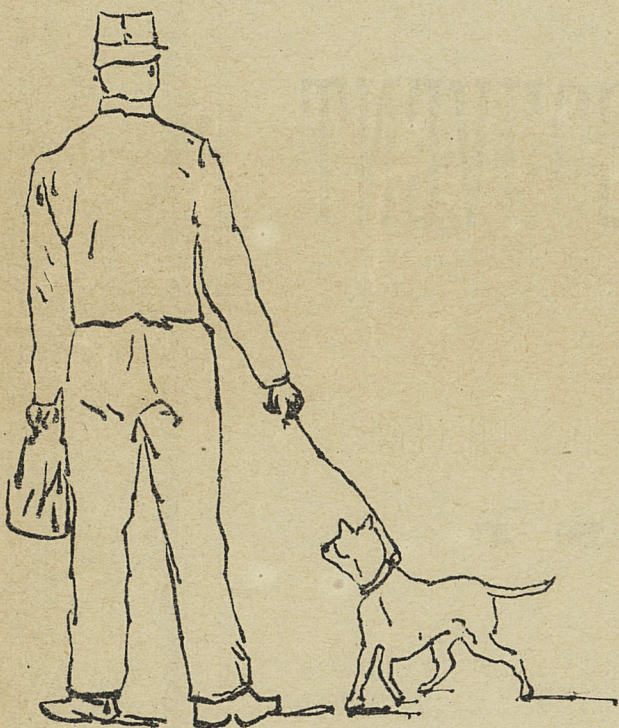
## CAFÉ DU THÉÂTRE

Tous les soirs, Choucroute, Pâtés, Œufs durs, etc., etc.

Demandez la **SERViette HOL-LANDAISE**, la grande nouveauté du jour ! Tout client est admis à emporter ladite serviette comme souvenir.

Périgueux, imp. LAFORTE, anc. Dupont et C<sup>ie</sup>.

Corde trop courte



G.S.



BUREAUX  
à 7 heures 3/4.

Par permission de M. le Maire.  
**THÉÂTRE DE PÉRIGUEUX**  
Direction de **M. E. DOUAT.**

RIDEAU  
à 8 heures 1/4.

**JEUDI 14 Octobre 1886,**

Premier Début de  
**M. PAGES,**  
Premier ténor.

Premier Début de  
**M<sup>lle</sup> E. DURAND,**  
première chanteuse.

Premier Début de  
**M. GERMAIN,**  
baryton.

Premier Début de  
**M<sup>lle</sup> DAUMONT,**  
deuxième chanteuse.

Premier Début de  
**M<sup>me</sup> PONSOLLE,**  
Duègne Desclauzas.

Premier Début de  
**M<sup>lle</sup> RICHARD,**  
Première Ingénuité.

**LES**  
**MOUSQUETAIRES AU COUVENT**

Opéra-Comique en TROIS ACTES, de MM. PAUL FERRIER et JULES PRÉVEL.

Musique de Louis VARNEY.

DISTRIBUTION DES ACTES :

PREMIER ACTE.

L'HOTEL DU MOUSQUETAIRE GRIS

DEUXIÈME ACTE.

LE COUVENT DES URSULINES

TROISIÈME ACTE.

**L'ENLÈVEMENT**

M. Douat remplira le rôle de DRIDAINE.

**Distribution.**

Brissac.....	MM. GERMAIN.	Simonne.....	M <sup>mes</sup> EV. DURAND.
Gontran.....	PAGÈS.	Marie.....	M. DAUMONT.
Bridaine.....	DOUAT.	Louisé.....	RICHARD.
Le gouverneur.....	LYONEL.	La Supérieure.....	JEANNE.
Pichard.....	ARMAND.	Sœur Opportune.....	PONSOLLE.
Rigobert.....	GEORGES.	Jacqueline .....	FOREST.
Langlois... ..	PISAR.	Jeanneton.....	LANGLOIS.
Forin.....	DELINVAL.	Claudine.....	LAUGIER.
Premier moine.....	JULIEN.	Margot.....	GUERIN.
Deuxième moine.....	OCTAVE.	Marthe.....	BOBARD.

**PRIX DES PLACES.**

Loges, 5 fr. ; Premières, Stalles et Orchestre, 2 fr. 50 ; — Parterre, 1 fr. 50 ; — Secondes, 1 fr. 25 ; — Troisièmes, 75 c.

POUR MM. LES OFFICIERS ET MILITAIRES.

Premières et Stalles, 2 fr. ; — Parterre, 1 fr. ; — Secondes, 75 centimes ; — Troisièmes, 50 centimes.

En location, il sera perçu 20 centimes en sus par place.

Pour la location, s'adresser au Concierge du Théâtre.